

BENJAMIN BOUFFAY

# ELDORADO



Le Cœur à cran d'arrêt

## TABLE DES POÈMES

Eldorado	3
On ferait genre	5
Visite	6
Contre-visite	7
Nous discuter	8
Légèreté	9
Constance	10
Faux-semblant	11
Silences	12
Démystificatrice	13
Dans mon Indochine	14
Ce que tu es	15
Granville	16
<i>Mare nostrum</i>	17
<i>Les Filles du feu</i>	18
La déesse qui guérit	20
Réplique tardive	23

Une seule fille aux pieds nus	24
Notice de <i>Ryobi lithium</i> ( <i>vade-mecum</i> amoureux)	25
En te regardant	26
Escarmouche	28
Fatale fatuité	29
Palette	30
Lumineuse	31
Échec du poème	32
Adieu aux armes	33
Pour lire un poème	35
Migrations	36
Retraite	37
Philologie	39
Lettre à Anne	40
<i>Lettre à un jeune poète</i>	41

## ELDORADO

les espaces que je crée  
que je remplis  
de couleurs et de mouvements  
disparaissent dans la bouche de l'ogre  
(elle finira par me dévorer moi aussi)

et je vis dans des lieux communs  
où j'ai tous les symptômes de l'opiomane  
des livres entiers ne suffisent plus à combler  
le manque  
il me faut des doses de plus en plus fortes  
de poésie de merveilleux  
la poudre aux yeux est de mauvaise qualité  
sur le marché du rêve

je suis asséché désenivré  
sobre dans l'infortune  
sans feu intérieur je pars en fumée

mais je ne désespère pas  
de toute façon je n'ai plus assez de vivres  
ni d'eau  
pour imaginer faire machine arrière  
et retourner là d'où je viens

je me suis peut-être trompé dans le calcul  
des distances

mais sûrement pas sur l'existence d'un chemin  
il y aura fatalement des Indes de splendeur  
à l'ouest de ma vie

## ON FERAIT GENRE

tu me déborderais  
en coloriant avec ta bouche  
des après-midis d'été  
tu pourrais mettre de la distance  
entre les sommeils de la vie  
et raviver la femme vacillante  
sise en moi  
pour qu'à la fin du désaccord  
le féminin l'emporte

## VISITE

il a suffi d'une heure  
flottant sur la surface de la nuit  
pour que nous ayons lieu  
le réel n'en a rien su  
tout c'est joué dans son dos  
dans le silence des couleurs

## CONTRE-VISITE

il est venu avec la tombée de la nuit  
le jour le plus long de l'année  
le jardin le cerisier l'allée de graviers  
chacun aurait mérité un poème  
il est passé à travers comme on passe à travers  
les années  
elle l'avait désigné d'une manière si vague  
qu'il doutait encore dans la fraîcheur  
de l'antichambre  
l'étoile au bord de l'œil  
ô l'éternel recommencement

## NOUS DISCUTER

elle tâtonne elle s'entremêle  
et pour s'ouvrir elle feint la couleur des cerises  
celle des menthes à l'eau  
pour s'asservir en négligé  
aux lunes montantes  
mais rien n'est changé

quelle couleur son baiser  
quelle vibration sa conscience  
sur quel temps bat son désir  
sur quelle note s'ouvre son indépendance  
sur quelle tension se referment ses mains  
sont-ils évidents à dire les dos nus  
les docilités accordées à bas bruit  
dans le bref intervalle qui sépare deux soupirs

j'ai ma bibliothèque avec moi  
et des heures licencieuses et solitaires  
qui la traduisent en justesse  
en douceur  
au bord de sa bouche  
mes alphabets heurtent les siens  
comme je n'ai pas laissé de marge  
ni à droite ni à gauche  
elle n'a pas eu la place de s'écrire

## LÉGÈRETÉ

coton blanc à pois  
échancré largement  
sur le bord des seins  
gilet gris clair ouvert  
sandales bleu argenté  
pieds fins doigts longs  
pieds aériens sans ailette  
ventre rond entre deux hanches collines  
cheveux longs d'un beau châtain d'automne  
ongles rognés  
bretelles noires du soutien-gorge  
perle d'or sur la langue de l'oreille  
bouche droite  
absence de collier et de bracelet  
élastique autour du poignet  
pieds qui balancent  
chevilles croisées

d'un mouvement réflexe  
elle glisse entre deux doigts  
une mèche de ses cheveux  
et la lisse sur toute sa longueur

un point d'ombre entre ses yeux  
aspire la lumière

## CONSTANCE

au-delà du moment  
elle trouvera le courage d'éclorre  
de cadencer nos sources musicales  
de diverger  
d'insinuer le bleu-tempête  
de soulever la lumière  
et d'ainsi dévoiler la matière de ses seins  
dans l'outre-monde

## FAUX-SEMBLANT

assez d'austérité  
d'intervalles imposés  
lorsqu'il lui suffit d'un regard pour nous priver  
d'air  
pour nous faire toucher l'idée  
de la suffocation suprême

## SILENCES

tu prends le temps en marche  
et pour ne pas désespérer  
tu joues l'évadée qui goûte  
l'espace de la nuit  
pour la toute première fois

moi je reste dans ma tour  
avec mes étiquettes collées sur le front  
les mots n'ayant nulle part où s'accrocher  
se sont dissous dans l'air

## DÉMYSTIFICATRICE

j'aime le silence et la nuit  
quand ils sont peuplés de tes lèvres  
j'aime le silence et la nuit  
et les licences du poème  
mais tu désertes le silence  
et tu rallumes la lumière  
et la légende est démasquée  
c'était une histoire de faussaire  
une histoire de chair abîmée

## DANS MON INDOCHINE

tu indiques la quantité de fleurs de farine  
qu'il faudrait pour honorer le Mékong  
en son détroit  
tu t'inventes des coloris dans une moiteur  
de serre  
épatante  
sur la piste qui t'emmène à Dalat  
tout est sali tout est couvert de suie  
dans un lieu imaginé  
d'où partent des histoires  
portées par des humains  
dans le secret de leurs mémoires

## CE QUE TU ES

tu es la musique entêtée  
bien plus légère que l'air de la mer  
que l'hiver léger enneigé  
tu es la musicalité  
que ma peau aime  
dans la transsubstantiation  
du passé en poème

## GRANVILLE

ô la poésie des tissus roulés sur les peaux  
secrètes  
les mouvements amers des filles des bords  
de mer  
quand l'été dicte à la raison  
l'amour des vagues aux pieds des estivantes  
pour la grève et les îles  
avant l'inéluctable tempête

## *MARE NOSTRUM*

la houle avait conduit la danse  
et la danse animait  
encore au fond de moi  
ses ondulations immobiles  
quand tu m'as pris entre tes bras  
le plaisir sinuait déjà

## *LES FILLES DU FEU*

la maison sise sous les pattes  
des tourterelles métalliques  
regardait vers la mer  
quand elles arrivèrent à pas de louve  
l'une mate enturbannée  
l'autre bien plus claire que sa sœur  
deux faces d'une même médaille  
pendue au cou du soleil

elles mirent leurs mains dans les assiettes  
tissèrent des rires dans les miroirs  
abondèrent en chansons la bourse du bonheur  
leurs seins devinaient les paumes à travers  
le satin  
des seins antiques de korè  
leurs voix hélices délicieuses  
voletaient au-dessus de la table de fête  
gréée pour l'occasion  
et c'était à n'y rien comprendre  
qui rajeunissait  
qui troublait le vin dans son verre de cristal  
qui se retirait dans une nuit  
plus épaisse qu'un matelas de laine écru  
et toutes deux  
éprises d'une sororité exclusive

évoquant les filles du feu  
s'allaient s'enfariner de pollen  
aux corolles des roses trémières  
sous l'œil orgueilleux de la reine des abeilles

vous qui ne les avez pas contemplées  
nacrant votre désir  
vous n'avez sans doute pas encore vécu

## LA DÉESSE QUI GUÉRIT

qu'elle s'assoie de travers dans un fauteuil  
bergère

lors les accoudoirs sont deux bras qui  
solennellement

la portent sur un lit

qu'elle allume une cigarette avec une allumette  
et le monde autour du halo de lumière  
est plongé dans le noir

qu'elle s'absorbe dans un livre  
on voudrait qu'elle s'y noie  
pour lui porter secours

mais elle n'a pas besoin de nous

qu'elle laisse négligemment  
un sourire perdurer sous ses yeux  
au-delà du bon mot  
et nos manomètres s'emballent

qu'elle embrasse une amie  
vous sentez alors la chaleur  
comme si vous étiez l'embrassée

vous êtes un visage sur chacun de ses pas  
vous êtes une bouche aux lèvres impatientes  
vous êtes un éclat tant elle implose en vous

elle tiendrait debout sur votre poitrine  
et vous pourriez ouvrir une voie à la lanterne  
magique  
mais comme elle arrive les mains vides  
elle vous fait simplement cadeau d'une épaule  
d'une jambe nue  
ou d'un pied déchaussé  
qui vous interdira d'ouvrir votre cœur  
de laisser votre sang imprégner  
la terre sainte

jubilez en vous sans rien laisser paraître  
on ne souffle pas sur un feu naissant  
on laisse le théâtre de l'incendie  
prendre le temps et l'espace qu'il lui faut

vous n'aimez pas danser  
pourtant quand elle vous frôle  
votre corps est si léger

là votre imagination vous possède  
puisqu'il vous semble qu'à coup sûr  
elle vous tendra le bâton pour se faire battre  
qu'elle délivrera ses seins  
dans l'accord bleu d'une étreinte  
qu'elle sait déjà que vous ne vivez qu'à sa suite  
dans l'orbe de son parfum  
qu'une collection de ses regards

vient de commencer  
dans la boîte noire  
qui vous sert de crâne

là votre vie vous joue un tour  
qui vous émeut  
pour l'éternité à venir

## RÉPLIQUE TARDIVE

Fine et sensuelle, dans la force de l'âge  
Chaque éclair de génie foudroyant mon poème  
Chaque geste de vous, chaque fronce au visage  
Fut la raison congrue de vous crier « je t'aime »

## UNE SEULE FILLE AUX PIEDS NUS

une seule fille aux pieds nus  
dans le pré de la République  
suffit à ma saison  
ce fut une délicatesse  
de la vie à la vie  
un cas d'école buissonnière  
qui éclaira  
le chemin de la chair  
une seule fille aux pieds nus  
dans le courant de ma rivière  
qui fit crier Victoire  
aux partisans du feu

## NOTICE DE RYOBI LITHIUM (VADE-MECUM AMOUREUX)

Ne mettez pas les outils alimentés  
par une batterie  
À proximité du feu  
Vous réduirez ainsi les risques de blessures  
Ne l'écrasez pas  
Ne la laissez pas tomber  
N'utilisez pas une batterie qui aurait reçu un choc  
sévère  
Elle risque d'exploser  
Éliminez immédiatement et de façon appropriée  
Toute batterie endommagée  
Les batteries sont susceptibles  
D'exploser en présence d'une source  
d'embrassement  
Telle qu'une veilleuse  
N'utilisez aucune d'entre elles  
En présence d'une flamme nue  
Une batterie peut projeter des éclats  
En cas de contact rincer à grande eau  
Ne rechargez pas une batterie en milieu humide  
Le respect de cette règle réduit le risque  
de décharge électrique

## EN TE REGARDANT

En te regardant faire  
Jouer  
Être debout à ta manière  
Je comprends ta verticalité  
Et j'aime à tout rompre  
L'énergie sacrée qui se dégage  
De ta force d'attraction

Je n'ai pas vu venir l'avenir sur un écran  
Pas vu non plus l'isolement  
Ce double noir de la solitude  
Est-ce que tu finiras par prendre la parole  
Dans un prochain poème  
Tu sais que le bûcher réclame des sorcières  
J'aurais préféré parler d'autre chose

Où se joue la joie d'aimer  
L'ailleurs sensible à la stupeur  
Où se joue jalousement  
L'œil inutile  
Ce firmament  
Et la force qu'il procure

Du désir désenvoûté  
Je rentre du ciel  
Pour m'accrocher à la terre  
Sans basculer

Comment ne pas tout oublier  
Comment faire pour ne pas laisser s'éteindre  
Les chambres du passé

Dans les volières  
Où l'on croisait  
De divines lumières  
Qui semblaient toutes éternelles  
Quelle part de moi dépendait de toi

Quelle archéologie d'un joli cœur  
Pourrait tout mettre à jour

## ESCARMOUCHE

Septembre brûle encore  
Tu prends le chemin qui descend vers moi  
Moi qui ne pense qu'à disparaître dans  
le sommeil...  
Tu vois  
L'écrire ne suffit pas  
Tu n'es plus venue à ma rencontre depuis  
si longtemps  
Je me demande si c'est un fait exprès  
Il n'a pas plu entre nous depuis le début de l'été  
L'automne va rentrer dans le vif  
On se pose des questions  
Tes seins me manquent  
Et la perspective du fond de tes yeux  
Pour échapper à la mélancolie  
La mélancolie surtout  
Je voudrais encore nommer tes oiseaux  
Caresser tes cheveux  
Voir le fleuret de la tendresse  
Toucher au cœur  
Et s'enfoncer très doucement dans la nuit  
du corps  
Rien n'est changé  
Amour

## FATALE FATUITÉ

L'orage a déserté  
Nos doubles nuits  
D'ennui  
Aux rêves altérés  
Cruel masculin  
Cruel féminin  
La proie ignorait son statut  
Ô ange énergumène

La végétation est revenue de plus belle  
Noircissant l'écu  
Rafraîchissant l'atmosphère

« Tant de nudités de non-dits  
Tant et plus  
Dites-nous la vérité nue  
Donnez-nous donc un but  
Étonnez-nous  
Tombez les loups  
Tombez-nous des nues »

L'ange de l'enchantement bat de l'aile et s'abat  
Dans un sabbat de plumes  
À la santé posthume des amours invaincus

## PALETTE

un pinceau de colère vous dirait sa couleur  
coulant sur le parquet les soirs d'intempéries  
quand la force féline apporte à la douceur  
de sa peau de plaisir le souverain mépris

## LUMINEUSE

sur le chemin qui mène à la couleur tes yeux  
m'ont pris la main et m'ont guidé vers le vert  
tendre

vers des miroirs d'eau claire miroitant au milieu  
d'obscurités du cœur où il gèle à pierre fendre

## ÉCHEC DU POÈME

on tourne les poèmes sept fois dans sa bouche  
avec la langue qui nous sert  
à haïr et à aimer  
on plie l'univers avec des concepts révolutionnaires  
on pare de couleurs industrielles  
des lèvres pastel à peine rosées  
mais le réel résiste  
l'idée d'homme meurt  
et l'animal demeure en nous

on s'entretient dans l'ignorance sécurisante  
des aphorismes de publicité  
un désir de masse  
d'êtres visibles prévisibles  
divisibles en parts de marché

## ADIEU AUX ARMES

vous aviez l'inventivité des amoureuses de l'aube  
et la chair facilement accessible  
au doigt et à l'œil du vent

vous dormiez sur le ventre à la belle étoile en été  
pour dialoguer avec la lune  
au sujet des formes du bonheur  
des plaisirs croissants et décroissants  
avec le souffle de la beauté sur les yeux

vous aviez en vous la petite musique  
des grandes éperdues  
d'un lyrisme très pur

vous étiez devant moi à côté  
à l'arrière parfois  
fidèle à une ligne de conduite qui relie  
toutes les femmes de l'histoire des hommes

« vous étiez devant moi » est un abus de langage  
une tentative inespérée d'exister auprès de vous  
par les mots au moins par les mots

vous étiez le centre de la vie  
moi la marge

à peine imaginée vous avez pris la fuite  
libérée de mes poèmes vous dansiez dans la nuit

et je n'avais plus que mes yeux pour pleurer de joie  
plus que mon cœur pour garder en mémoire  
les battements du vôtre

vous étiez volontaire  
pour naître dans ma tête de poète  
pas pour disparaître dans les nues  
revenue d'être muse modèle  
peut-être même  
revenue d'aimer

je vous relis  
vous êtes ce que j'ai fait de mieux

merci à l'attentive  
à la militante poétique  
à l'intelligence amie  
à la divulgatrice de secret

merci à la donneuse de leçons précieuses  
sur l'altérité véritable

merci à l'incurable amoureuse  
à la fidélité élective  
à la défilée  
qui marche vers l'ailleurs

## POUR LIRE UN POÈME

laisse mes lignes pénétrer dans tes yeux  
elles sont inoffensives  
je m'adresse à ton cœur  
à ton corps  
lis mes poèmes avec la bouche  
et mange mes mots si tu veux  
mais n'interprète pas  
ne cherche pas la raison  
qui me pousse  
laisse l'intelligence du sens à tes seins  
à ton sexe  
à l'arc électrique de ta beauté  
s'ils te disent « il se passe quelque chose »  
j'écrirai jusqu'à la fin des temps

## MIGRATIONS

parfois je m'approche d'une frontière  
celle d'un pays sans poème  
aide moi  
à écrire je t'aime

## RETRAITE

ô toi qui brûles à présent  
qui sens ta force d'attraction naître au monde  
tu ne sais pas comment l'aimer  
c'est très américain d'armer les innocents  
et dans l'air du temps  
mais ça ne donne pas de bons résultats

moi je saurais quoi dire  
quel ordre donner au grenadier voltigeur  
comment orienter les canons de la beauté  
pour des salves inoffensives  
et belles dans la nuit

mais j'ai perdu mon unité  
j'ai brûlé mes papiers  
et les écussons que tu m'avais cousus  
sur la poitrine  
je suis invisible dans la forêt  
où je cherche des traces du passé  
avant de tout oublier  
avant de ne plus avoir aucun désir

quand tu auras mis la main sur mes poèmes  
ne les disperse pas tout de suite  
laisse-les se lire les uns les autres  
se lier se relier entre eux

laisse-les devenir une œuvre en toi  
et porte-les un peu plus loin que moi  
même si tout est perdu d'avance

## PHILOGIE

il viendra  
le jour où il faudra poser la question  
de l'utilité  
et juste après  
on interrogera la valeur  
de mes assemblages de mots  
on parlera du sens  
de la clarté de certaines combinaisons  
de doute  
de l'obsolescence de la poésie amoureuse

on ne parlera pas du bonheur  
d'écrire la beauté  
sans autre artifice que la langue  
et l'encre noire sur le papier  
on ne parlera pas de l'essence du poème  
qu'une étincelle incendie

## LETTRE À ANNE

les traces que laisse  
l'empire de ton désir  
sur la rétine de mon poème  
ne s'effacent pas

tu as été une fois pour toutes

et parmi les moments ravis  
aux troubles de ce monde  
tu as été ce moment doux  
dont parle la chanson  
celle qui obsède ma jeunesse emportée

*LETTRE À UN JEUNE POÈTE*

ne parle pas du grand amour  
tous les mots l'édulcorent  
laisse la beauté voir le jour  
dans la nuit de son corps

